

Concert du 7 mars 2004

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Cinquième saison

Sonate en trio BWV 1038*
Cantate BWV 99 “*Was Gott tut, das ist wohlgetan*”

XVIII-21 Musique des Lumières

Sandrine Rondot *soprano*
Christophe Laporte *alto*
Benoit Porcherot *ténor*
Thomas Van Essen *baryton*

Antoine Torunczyk *hautbois d'amour*
Jean-Paul Boury *cornet*

Guya Martinini, Myriam Mahane* *violons*
Géraldine Roux *alto*

Mathurin Matharel* *violoncelle*
Thomas de Pierrefeu *contrebasse*

Frédéric Rivoal* *orgue et clavecin*
Maud Graton *clavecin*

Jean-Christophe Frisch* *flûte et direction*

choral amateur L'Assemblée
Béatrice Wronecki *préparation*

Prochain concert le 4 avril à 17h30
cantate bwv 182 *Himmelskönig, sei willkommen*
Les Reprises de la Bastille
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille (libre participation aux frais)

Was Gott tut, das ist wohlgetan BWV 99

Coro

Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt gerecht sein Wille; wie er fängt meine Sachen an, will ich ihm halten stille. Er ist mein Gott, der in der Not mich wohl weiß zu erhalten; drum laß ich ihn nur walten.

Recitativo

Sein Wort der Wahrheit stehet fest und wird mich nicht betrügen, weil es die Gläubigen nicht fallen noch verderben läßt. Ja, weil es mich den Weg zum Leben führet, so faßt mein Herze sich und lässet sich begnügen an Gottes Vätertreu und Huld und hat Geduld, wenn mich ein Unfall rühret. Gott kann mit seinen Allmachtshänden mein Unglück wenden.

Aria

Erschüttere dich nur nicht, verzagte Seele, wenn dir der Kreuzeskelch so bitter schmeckt! Gott ist dein weiser Arzt und Wundermann, so dir kein tödlich Gift einschenken kann, obgleich die Süßigkeit verborgen steckt.

Recitativo

Nun, der von ewigkeit geschloß'ne Bund bleibt meines Glaubens Grund. Er spricht mit Zuversicht im Tod und Leben: Gott ist mein Licht, ihm will ich mich ergeben. Und haben alle Tage gleich ihre eigne Plage, doch auf das überstandne Leid, wenn man genug geweinet, kommt endlich die errettungszeit, da Gottes treuer Sinn erscheint.

Duetto

Wenn des Kreuzes Bitterkeiten mit des Fleisches Schwachheit streiten, ist es dennoch wohlgetan. Wer das Kreuz durch falschen Wahn sich vor unerträglich schätzt, wird auch künftig nicht ergötzet.

Choral

Was Gott tut, das ist wohlgetan, dabei will ich verbleiben. Es mag mich auf die rauhe Bahn Not, Tod und Elend treiben, so wird Gott mich ganz väterlich in seinen Armen halten; drum laß ich ihn nur walten.

Chœur

Ce que Dieu fait est bien fait, sa volonté est toujours juste; ce qu'il a conçu pour moi, je l'accepte sans mot dire. Il est mon Dieu, qui dans la détresse sait fort bien veiller sur moi; je le laisse donc faire.

Récitatif

Sa parole de vérité est inébranlable et ne me trompera pas car elle n'abandonne ni n'égare les croyants. Oui, puisqu'elle me guide sur le chemin de la vie, mon coeur en est apaisé et se satisfait de la confiance paternelle de dieu et de sa grâce. Et il sait être patient lorsque l'adversité me frappe. Dieu peut, de ses mains toutes-puissantes, infléchir mon malheur.

Air

Ne frémis donc pas, âme désespérée, si la coupe de la croix a pour toi un goût si amer! Dieu est ton médecin avisé et homme de miracles, ce qu'il te sert ne saurait donc être un poison mortel, bien que sa douceur te soit dissimulée.

Récitatif

À présent, l'alliance scellée pour l'éternité reste le fondement de ma foi. Elle parle avec assurance et confiance dans la mort comme dans la vie: Dieu est ma lumière, à lui je veux me livrer. Et tous les jours apportent leurs nouveaux tourments, mais une fois la souffrance surmontée, lorsque l'on aura assez pleuré, viendra enfin le temps de la délivrance, où se manifesterà la sincère loyauté de Dieu.

Duo

La crucifixion a un goût amer, elle met à l'épreuve la chair qui est faible, mais c'est bien qu'il en soit ainsi. Celui qui, dans une vaine folie, considère la croix comme intolérable pour lui-même, de l'avenir non plus il ne pourra se délecter.

Choral

Ce que Dieu fait est bien fait, et je m'en tiens à cela. Il se peut que je sois poussé sur la rude route du danger, de la mort et de la misère; Dieu me prendra alors dans ses bras tout comme un père; aussi dois-je le laisser agir.

Les trois cantates BWV 98*, 99 et 100 reprennent le titre et la musique du même choral «*Was Gott tut, das ist wohlgetan*» composé un demi-siècle plus tôt.

Écrite à Leipzig en 1724 pour le quinzième dimanche après la Trinité, la cantate BWV 99 fait pourtant un usage original du thème ancien qu'elle ne cite pas comme ouverture.

Une longue introduction orchestrale donne d'abord une impression concertante luxuriante avec les deux instruments solistes, flûte et hautbois. L'apparition soudaine du thème, plus sobre, procure par contraste une solennité accrue.

La soprano mène la mélodie et les quatre voix s'unissent pour souligner les fins de phrase, souvent avec le renfort de trilles de flûte.

La cantate présente ensuite un schéma très rigoureux de deux blocs dans lesquels s'enchaînent récitatif et air.

Le plus souvent, le récitatif est une introduction à l'air qui suit et il sert à en préparer la tonalité. Mais ici, en outre, les récitatifs opèrent un changement dynamique: ils se terminent *arioso*, c'est à dire qu'ils prennent une tournure plus lyrique, plus intense et précipitent l'auditeur en avant.

Les deux airs, moments musicaux exceptionnels qui décrivent le désarroi de l'homme devant la mort, sont ainsi amenés, préparés par ce ressort dramatique efficace.

Le premier, pour ténor, est signé d'un chromatisme –6 demi-tons contigus qui donne exactement à l'oreille ce que le texte décrit: une sensation désagréable, amère (*bitter*). Il est accompagné par une flûte solo qui se débat en triples croches comme un papillon pris dans une lampe. Le second air est un duo soprano-alto. L'amertume (*Bitterkeiten*) est toujours présente dans le texte et renforcée par la présence du hautbois à côté de la flûte.

Ensemble, ils enfoncent des notes répétées –allusion à la crucifixion– auxquelles on semble ne pouvoir échapper.

Les deux voix, elles, spiralent comme l'esprit cherche à s'élever vers Dieu, avant de retomber.

Seul un bref passage qui les réunit vigoureusement laisse entrevoir le but: «et pourtant ceci est bien fait» (*ist es dennoch wohlgetan*).

Message que vient confirmer le choral final, dépouillé et solide, comme la détermination attendue du fidèle. Et pour encore mieux l'affirmer, Bach a réservé aux deux citations du choral l'intervention du cornet.

Christian Leblé

*La cantate BWV 98 fut donnée dans ce cycle le 3 novembre 2002 par Les Paladins, direction Jérôme